

SAINT SIMPLICIUS, PAPE

483

Fêté le 1 mars

Simplicius, fils de Castinus, était natif de Tibur, dans le pays de l'ancien *Latium*, aujourd'hui Tivoli, dans la campagne de Rome. Il passa sa première jeunesse dans une grande simplicité ou droiture de cœur, vivant dans l'innocence et dans la crainte du Seigneur. Ayant été reçu dans le clergé de Rome, il s'y comporta d'une manière si irréprochable, que, lorsque le Saint- Siège vint à vaquer par la mort de saint Hilaire, il y fut élevé d'une commune voix, comme le plus digne de le remplir. Il fut ordonné le 5 mars de l'an 467, qui était le second dimanche de Carême, la première année du règne de l'empereur Anthème, en Occident, et la onzième de celui de Léon, en Orient. A son avènement, il trouva que les hérétiques, surtout ceux qu'on appelait Macédoniens que l'empereur Anthème avait amenés à Rome l'année précédente, tâchaient de se prévaloir de la mort d'Hilaire, son prédécesseur, qui s'était généreusement opposé à leurs entreprises. C'est ce qui le fit veiller particulièrement sur eux, pour empêcher qu'ils ne fissent du progrès et, par sa fermeté, il rendit inutile la protection qu'Anthème leur accordait. L'empereur Léon, ayant appris son élection, lui écrivit pour s'en réjouir avec lui, et fit en même temps tous ses efforts pour obtenir de lui la confirmation du décret du Concile de Chalcédoine, fait en faveur du patriarche de Constantinople, qu'il était question d'élever au second rang de l'Eglise, au-dessus de ceux d'Alexandrie et d'Antioche. Simplicius, marchant hardiment sur les pas de saint Léon le Grand et de saint Hilaire, qui s'étaient fortement opposés à ces nouvelles prétentions, résista aux désirs de cet empereur avec une constance égale à la leur. Il députa, pour cette affaire, un évêque nommé Probe, à Constantinople, et ce prince, jugeant par le discours de ce légat que Simplicius ne rabattrait rien de sa résolution, se vit obligé de renoncer à la sienne.

La règle de la doctrine catholique demeure toujours la même dans les successeurs de celui à qui le Seigneur a confié le soin de son bercail et à qui il a promis son immortelle assistance jusqu'à la consommation des siècles.
Lettre de saint Simplicius à l'empereur Zénon



Simplicius gouverna l'Eglise assez tranquillement pendant le règne d'Anthème, qui, bien que favorable à diverses hérésies, n'osa, néanmoins, troubler ce vigilant pasteur dans les précautions qu'il prenait pour garantir le troupeau de Jésus Christ de l'invasion des loups. Il y avait cinq ans qu'il était sur le siège de saint Pierre, lorsque cet empereur fut assassiné dans Rome, par les sicaires de son gendre Ricimer, barbare de naissance, arien de religion, chef des armées de l'empire d'Occident, qui avait déjà fait mourir deux autres empereurs de suite, Majorien et Sévère. Comme il disposait de l'empire en maître absolu, il mit Olybrius en la place de son beau-père, et, s'étant contenté jusque-là de prendre sur les catholiques une église de Sainte-Agathe, dans Rome, pour la donner aux Ariens, il se promettait de les mettre encore plus au large et de les maintenir dans l'Italie, contre les lois des empereurs orthodoxes. Mais Dieu ne permit point que ce scélérat causât une telle affliction à son Eglise, et, pour mettre fin à tant de crimes, il l'ôta du monde quarante jours après la mort d'Anthème. Simplicius, délivré des appréhensions et des peines que ce méchant homme lui avait données, semblait devoir respirer et avoir plus de liberté pour pourvoir à tous les besoins de l'Eglise mais, comme la situation des affaires ecclésiastiques ne pouvait le laisser indifférent aux intérêts de l'empire, il ne put être insensible aux malheurs publics de sa décadence et de son renversement qui suivirent. Quatre empereurs depuis Anthème, détrônés successivement dans l'Occident en moins de trois ans, donnèrent lieu aux barbares, conduits par Odoacre, d'envahir le reste de l'empire en Italie, après les démembrements qu'en avaient déjà faits les Francs, les Burgondes, les Goths et les Vandales, qui s'étaient rendus maîtres des Gaules, de l'Espagne et de l'Afrique. Des temps si difficiles et si pleins de troubles ne contribuèrent pas peu à faire éclater la prudence et la sagesse avec lesquelles Simplicius sut conduire l'Eglise, comme un pilote très-expérimenté, sur

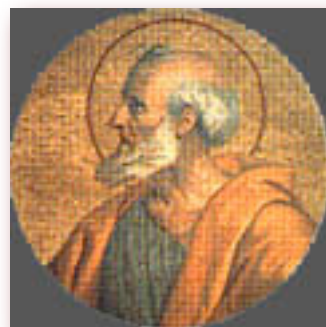
une mer orageuse. On vit surtout, et on admira son application infatigable et sa vigilance dans cette sollicitude pastorale qu'il fit paraître, pour écarter tous les dangers qui menaçaient l'Eglise en un temps où pas un prince n'était catholique. Odoacre, qui s'était rendu maître de l'Italie en dernier lieu, après avoir renversé l'empire d'Occident, était arien, aussi bien que tous les rois des Goths, des Burgondes et des Vandales qui régnaient alors. Ceux des Francs étaient encore dans les ténèbres du paganisme l'empereur Zénon et le tyran Basilisque, en Orient, favorisaient les Eutychiens.¹ Ainsi le Pape, loin de pouvoir espérer du secours d'aucune puissance séculière, avait sujet de regarder tous ces princes comme autant d'ennemis qu'il avait à combattre, pour délivrer de l'oppression et soutenir l'Eglise catholique qui était répandue dans leurs Etats et qui gémissait sous leur domination.

Il y avait deux ans que Zénon régnait en Orient, lorsqu'on vit finir l'empire romain en Occident et comme ce prince affectait dans les commencements de prendre quelque soin des affaires de l'Eglise catholique, par un esprit de dissimulation, Acace, patriarche de Constantinople, crut pouvoir se servir de cette conjoncture, pour renouveler, auprès de Simplicius, les sollicitations qu'il avait déjà faites en vain du temps de l'empereur Léon, touchant les prétentions de son siège. Mais l'évêque de Rome se montra toujours égal dans la fermeté qu'il apporta, pour réprimer la passion de cet ambitieux prélat. Cependant, Zénon fut chassé de son trône par Basilisque, qui, s'étant emparé de l'empire d'Orient, rétablit les prélats Eutychiens qui avaient été bannis pour leurs hérésies et pour d'autres crimes du temps de l'empereur Léon. Par ce moyen, l'on vit retourner à Alexandrie Timothée Elure, auteur de la mort du patriarche saint Protère, dont nous avons parlé à la fin de février, et usurpateur de son siège et Pierre le Foulon, autre hérétique, remonta sur le trône patriarcal d'Antioche, où il s'était autrefois installé, après en avoir chassé le légitime évêque Martyrius. Elure, ayant chassé d'Alexandrie l'évêque catholique nommé Timothée Solofacole, et commis des violences sur le clergé et les fidèles, semblables à celles qu'il avait exercées du temps de saint Protère, revint à Constantinople pour y établir son hérésie avec l'aide du tyran Basilisque. Il le porta à donner une espèce d'édit pour abroger le Concile œcuménique de Chalcédoine et l'on prétend qu'il y eut près de cinq cents prélats qui y souscrivirent, tant fut grande la désertion des pasteurs de l'Eglise, qui, beaucoup moins attachés à la religion de l'Evangile qu'à celle de la cour, source ordinaire des craintes et des espérances des mercenaires, ne firent point difficulté de trahir la foi orthodoxe qu'ils avaient suivie sous l'empereur Léon, parce qu'il était catholique. Acace, de Constantinople, commençait à se laisser emporter au torrent qui entraînait les autres, lorsque le clergé de son église et les moines de la ville se liguèrent pour la défense du Concile de Chalcédoine. Ils écrivirent au pape Simplicius pour l'informer de ce qui se passait et lui demander du secours. Ils firent, en même temps, de si fortes remontrances à Acace, leur patriarche, que, l'ayant intimidé par leur résolution, ils lui firent reprendre des sentiments conformes à ses devoirs, l'empêchèrent de recevoir et de publier l'édit de Basilisque, et l'obligèrent même de parler en chaire pour la défense du Concile de Chalcédoine. Simplicius, cherchant à remédier aux maux qui menaçaient ainsi toute l'église d'Orient, écrivit d'abord au clergé de Constantinople, puis à Acace, dont il voulut bien prendre le silence pour un effet de prudence et de discrétion, afin de l'exciter, par ces témoignages de sa confiance, à la vigueur épiscopale qui lui était nécessaire pour s'opposer aux efforts de Basilisque et de Timothée Elure. Acace, animé par les exhortations et les conseils de ce saint Pape, résista si ouvertement à Basilisque, et fit un parti si considérable des clercs, des moines, du sénat et des laïques orthodoxes dans Constantinople, que ce tyran fut contraint de révoquer son édit et d'en publier un autre où Eutychès se trouvait condamné avec Nestorius. Ce qui l'obligea principalement à cette rétractation, ce fut la crainte de l'empereur Zénon, qui revenait à lui avec une armée, et du parti duquel il voulait détacher les catholiques. Mais ce moyen lui devint inutile il fut abandonné de tout le monde, lorsqu'on vit approcher Zénon, à qui il fut ensuite livré par Acace même, qui le fit prendre dans le baptistère de l'église, où il s'était réfugié. Dès que Zénon se vit rétabli sur le trône, il crut que ses intérêts demandaient qu'il contrefit le catholique, et il écrivit aussitôt au pape Simplicius pour l'assurer de l'intégrité de sa foi. Notre Saint lui fit une excellente réponse, où il marqua qu'il lui était glorieux d'avoir eu pour ennemis ceux qui l'étaient de Dieu, et de voir l'Eglise rétablie en même temps que son ennemi avait été abattu de sorte que, sa cause étant commune avec celle du Seigneur, il devait employer son autorité pour chasser de l'Eglise les tyrans qui l'opprimaient, comme le Seigneur l'avait assisté pour vaincre les siens. Il l'exhortait ensuite à délivrer l'église d'Alexandrie des cruautés du parricide Timothée Elure, qui y avait répandu tant de sang

¹ Voir les Conciles généraux et particuliers, par Mgr Guérin, 3 gros vol. in-8°.

innocent et exercé un brigandage honteux, et à y rétablir le légitime évêque. Il le conjurait en même temps de chasser tous les prélats hérétiques de leurs sièges, et d'appuyer de tout son pouvoir les décisions du Concile de Chalcédoine. Cependant, il assembla un Concile dans Rome, où il prononça anathème contre Eutychès l'hérésiarque, Dioscore d'Alexandrie, et Timothée Elure. Zénon, qui s'était engagé de lui-même par sa propre hypocrisie, ne put pas, honnêtement, se refuser aux avis du Pape. Il cassa donc tous les édits faits par Basilius contre la foi orthodoxe, chassa Pierre le Foulon d'Antioche, et sept ou huit autres prélats eutychiens de leurs sièges. Les évêques de l'Asie-Mineure, craignant le même traitement, envoyèrent au patriarche Acace une humble déclaration par laquelle ils protestaient qu'ils avaient souscrit par force à l'édit de Basilius contre le Concile de Chalcédoine, dont ils faisaient profession d'embrasser les décisions. Timothée Elure y fut trompé comme les autres, et, croyant que c'était tout de bon que Zénon était catholique, il ne voulut pas attendre qu'on le chassât de son siège, et il s'empoisonna par la crainte de mourir d'une autre main que de la sienne. Les Alexandrins, à la nouvelle de sa mort, lui substituèrent Pierre Monge, de sa faction, qui s'était autrefois joint à lui contre saint Protère. Zénon, irrité de cette élection, fit mourir ceux qui en étaient les auteurs et qui l'avaient sacré, chassa Pierre et rétablit Timothée Solofacole, pour satisfaire au désir du Pape. Cependant, Acace de Constantinople, prélat artificieux et inconstant, qui savait mieux que personne faire servir la religion à ses intérêts particuliers, favorisait secrètement Pierre Monge qui s'était caché dans Alexandrie, au lieu d'exécuter son ban. C'est ce qui lui fit éluder adroitement les instances que le pape Simplicius lui fit dans deux ou trois de ses lettres, de faire auprès de l'empereur que ce Pierre, qu'il lui avait autrefois dépeint lui-même comme un grand scélérat, sortît absolument de la ville d'Alexandrie, où il cabalait sourdement contre l'évêque catholique Solofacole.

Simplicius eut la même sollicitude pour l'Eglise d'Antioche, où l'on avait substitué Etienne, évêque catholique, à Pierre le Foulon, qui en usait dans cette ville comme faisait Pierre Monge dans Alexandrie. Etienne, étant mort, eut pour successeur un autre Etienne, à qui les Eutychiens, instruits et animés par les pratiques secrètes de Pierre le Foulon, dressèrent de continuelles embûches. Le Pape, informé de ce qui se passait, sollicita fortement l'empereur Zénon de chasser Pierre le Foulon de la ville d'Antioche; mais celui-ci trouva encore un protecteur, comme Pierre Monge, dans la personne du patriarche de Constantinople. Peu de jours après, ses partisans allèrent assassiner Etienne dans le baptistère de l'église du martyr saint Barlaam. Zénon et Acace firent réflexion, quoiqu'un peu tard, sur les remontrances de



Simplicius. Mais, sans inquiéter Pierre le Foulon, on se contenta de rechercher les ministres du meurtre d'Etienne, pour les punir. Et l'empereur, voyant toute la ville d'Antioche en trouble par les remuements des Eutychiens, fit faire l'élection de l'évêque d'Antioche à Constantinople, par Acace, parce qu'on ne pouvait observer les règles ordinaires de l'Eglise sans danger. Calendion, ayant été élu de cette sorte, l'empereur et le patriarche Acace mandèrent séparément son élection au pape Simplicius, pour la lui faire approuver. Le Pape, croyant que, pour le bien de la paix de l'Eglise, on pouvait, dans cette conjoncture, relâcher quelque chose de sa discipline, récrivit à l'un et à l'autre qu'il approuvait cette élection, pourvu qu'elle n'eût point de suite et que, quand le siège de l'église d'Antioche viendrait à vaquer, on se remît dans l'observation des décrets du concile de Nicée, pour procéder à l'ordination de l'évêque. Il avertit Acace, en particulier, de prendre garde qu'il n'arrivât plus de nécessité d'aller contre les Canons.

Les soins de notre saint Pape s'étendirent ensuite sur l'église d'Alexandrie, qui vint à vaquer la même année, par la mort du patriarche Timothée Solofacole, que l'on trouve surnommé Leuque dans quelques auteurs. Les catholiques élurent en sa place Jean de Tabennes, surnommé Talaïde, homme très-orthodoxe et fort éclairé, à qui Simplicius promit sa communion ainsi qu'à Calendion. Mais cet homme déplut à Zénon, qu'on avait prévenu contre lui de sorte que ce prince, à l'instigation d'Acace, de Constantinople, qui n'aimait pas Talaïde, voulut rétablir Pierre Monge, et le renvoya à Alexandrie, en lui recommandant seulement d'entretenir la communion de l'église de Rome avec Simplicius, et celle de l'église de Constantinople avec Acace. Simplicius se plaignit hautement de cette conduite dans une lettre qu'il écrivit à ce dernier, et il lui marqua combien il était éloigné de recevoir à sa communion un excommunié qui se mettait à la tête des hérétiques. Il se disposait, au contraire, à confirmer l'élection de Jean, lorsqu'il vint à Rome un exprès de l'empereur Zénon, avec une lettre qui accusait le nouveau prélat de parjure, sur ce qu'il prétendait que Jean lui avait

promis avec serment qu'il n'accepterait pas l'évêché d'Alexandrie, quand on le lui offrirait. Sur cet incident, Simplicius suspendit la confirmation de Jean et, pour lever ce nouvel obstacle, il écrivit de nouveau à Acace, qui, par l'affectation de son silence, fit enfin ouvrir les yeux à ce saint Pape sur ses mauvaises dispositions. Quelques mois après, l'on vit arriver à Rome le nouveau patriarche d'Alexandrie, Jean, qui fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'honneur et d'estime qui étaient dus à sa vertu. Il y trouva l'asile qu'il était venu chercher auprès du Saint-Siège et il se préparait à se purger, dans les formes, de l'accusation de parjure dont il était chargé par l'empereur Zénon, qui l'avait fait chasser de son église, par provision, pour y faire rentrer Pierre Monge, comme il ôta Calendion d'Antioche, pour rétablir Pierre le Foulon.

Mais Simplicius tomba malade dans cet intervalle, et mourut le 10 février de l'an 483, après avoir saintement gouverné l'Eglise pendant quinze ans, onze mois et six jours.

D'après le *Liber Pontificalis*, il dédia la basilique de Saint-Etienne sur le Mont-Cœlius celle du bienheureux André, apôtre, près de Sainte-Marie-Majeure; une autre basilique de Saint-Etienne près de l'église Saint-Laurent et une quatrième dans l'intérieur de Rome, près du palais Licinianus, sur le tombeau de la bienheureuse martyre Bibiana. La basilique de Saint-André, élevée par le pape Simplicius, est aujourd'hui remplacée par l'église, le couvent et l'hôpital Saint-Antoine en face de Sainte-Marie-Majeure, sur la place Esquiline. De l'inscription qui avait été placée sur le monument pontifical, au V e siècle, et qui nous a été conservée, il résulte que l'emplacement de la nouvelle basilique avait été légué au pape Simplicius et à l'Eglise romaine par un testament juridique. La tradition a conservé le souvenir de la noble patricienne, *Catabarbara*, qui fit ce legs.

On attribue à saint Simplicius divers règlements utiles, entre autres, le partage des revenus et biens des églises en quatre portions la première, pour l'évêque; la seconde, pour les clercs; la troisième, pour les bâtiments; la quatrième, pour les pauvres; et l'établissement des prêtres semainiers, pour administrer le baptême et la pénitence dans les églises de Saint-Pierre, de Saint-Paul et de Saint-Laurent. Il fut enseveli dans la première de ces églises le second jour de mars, auquel le martyrologe romain marque sa fête, quoique quelques autres l'aient mise tantôt au premier, tantôt au troisième jour du même mois. Les habitants de Tivoli, lieu de sa naissance, se croient en possession de ses reliques et font une grande solennité de sa fête.

Le jour de sa mort, que quelques-uns ont pris pour le 1 er mars, peut avoir servi de position à la fête de saint Simplicius, confesseur à Tours, que le vulgaire du pays appelle saint Simple.

Le Père Giry.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3